

Les rencontres du film d'art

24 – 27 janvier 2019 • 6^e édition



D'après Andy Goldsworthy



ALBUM PRODUCTIONS

LE SAINT-ANDRÉ DES ARTS

présentent



UN MARCHAND, DES ARTISTES ET DES COLLECTIONNEURS

un documentaire de Jean-Luc LEON

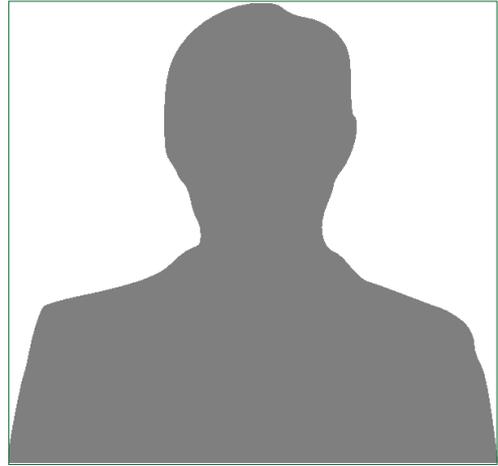
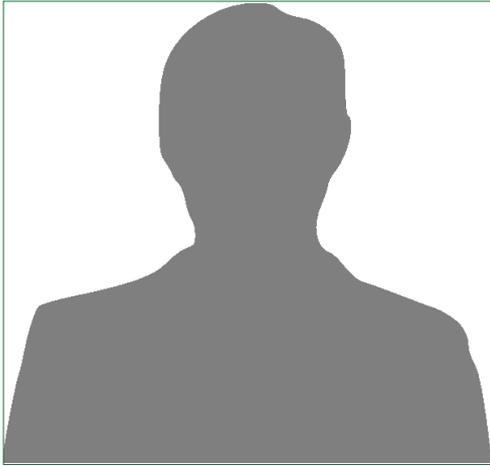


SORTIE LE 02 MARS 2016
AU CINÉMA SAINT-ANDRÉ DES ARTS

UN MARCHAND, DES ARTISTES
ET DES COLLECTIONNEURS

DE SYLVIE FAGUER ET JEAN-LUC
LEON,

1996.



Jean-Luc Léon est un réalisateur français, né à Paris en 1950. Opérateur puis directeur de la photographie dès 1971, il réalise des films documentaires et de fiction depuis 1980.

Un vrai faussaire (2015) est son premier long-métrage à sortir en salles.

Sylvie Faguer est né le 4 mai 1950, est gérant de l'entreprise Album Productions qui a été créée en 1984.

L'INSOLENTE RÉUSSITE DU COUPLE NAHON

Dans la vie des Nahon, il y a eu une date marquante : 1996. En octobre, un documentaire intitulé « *Un marchand, des artistes et des collectionneurs* » est diffusé sur Arte à la veille de l'ouverture de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC), "grand-messe" parisienne du genre. On y voit un couple très en vue de marchands d'art contemporain, Marianne et Pierre Nahon, dans l'exercice de leur métier, de foires en galeries, de vernissages d'expositions en ventes publiques, aux côtés de leurs artistes et de leurs clients. On y parle beaucoup d'argent et de marchandage, très peu de création contemporaine. Le film réalisé par Jean-Luc Léon fait scandale. La petite galaxie des marchands d'art se sent meurtrie par ce portrait peu reluisant d'une profession déjà fragilisée par la crise, et tombe à bras raccourcis sur le couple.

Sept ans après, les rancunes demeurent tenaces. « *Ce n'est pas l'image que nous aimons donner de la profession* », susurre le marchand Daniel Gervis. « *Ce qui s'est passé est grave, car on peut tout faire croire avec des images*, se défend aujourd'hui Pierre Nahon. *Le film, diffusé sur une grande chaîne à une heure de grande écoute, a eu un impact très fort. Comme tout était ramené à l'argent, nous sommes apparus comme des gens à ne pas fréquenter. Cela a été très négatif moralement et économiquement. On ne tire pas sur une ambulance. Mes confrères l'ont fait. Ils y sont allés à boulets rouges.* » Jalousie à l'égard des Nahon, qui ont su se hisser en dix ans parmi les galeries leaders ? Sans doute. Mais aussi mépris à l'égard de l'outrecuidance de ces marchands à la réussite trop éclatante.

Le parcours artistique des Nahon a commencé au début des années 1970. En 1972, Pierre et Marianne, qui travaillent dans la publicité, décident de mettre la clé sous la porte de leur société de production de courts métrages. L'art est leur passion, ils décident d'en faire leur métier. Ils collectionnent déjà Picabia, Matta, Duchamp, Delvaux, Bellmer et Poliakov.

En 1973, en pleine crise pétrolière, ils ouvrent, rue Pierre-au-Lard, à Paris, à deux pas du futur Centre Pompidou, une galerie d'art, dans ce Marais qui deviendra un des hauts lieux du marché de l'art contemporain. Galeriste débutant associé à Patrice Trigano, Pierre Nahon réussit en quelques mois à débaucher tour à tour César, déjà reconnu comme l'un des plus grands sculpteurs français vivants, et Arman, formidable accumulateur d'objets. « *Dès l'instant où nous représentions Arman et César, il n'était plus très dif-*

ficile d'avoir Tinguely, Klein, Niki de Saint Phalle et Spoerri, admet sans complexe Pierre Nahon. Grâce à Arman, qui habitait New York depuis 1960, nous avons ensuite pu rencontrer George Segal, Andy Warhol, Roy Lichtenstein. » Ils exposeront aussi par la suite Hains, Villeglé, Dado, Basquiat, Beuys, Klossowski, Pignon,



Stella et de jeunes artistes des années 1980 comme Combas, Boisrond et Di Rosa.

Etre le marchand des « nouveaux réalistes » au milieu des années 1970 n'était pourtant pas, alors, synonyme de jackpot. Les compressions de César et les poubelles d'Arman n'intéressaient pas grand monde. Catherine Millet venait de créer Art Press. Les galeries étaient désertes et les collectionneurs d'art contemporain rares.

Mais les œuvres accumulées dans les réserves de la galerie constitueront, dix ans plus tard, un véritable trésor. Les petites sculptures animalières de César qui se négociaient 30 000 francs en 1973, partent aujourd'hui à près de 45 700 euros, soit dix fois plus. Un monochrome de Klein acheté en 1973 entre 20 000 et 30 000 francs vaudra, à la fin des années 1980, 4 à 5 millions de francs. Un grand relief éponge (100 × 120 cm) des années 1950 du même artiste, acquis 240 000 francs en 1970, atteint, aujourd'hui, 3,5 à 4,5 millions d'euros.

Le boom du marché de l'art de la fin des années 1980 a bouleversé la donne. Les collectionneurs d'art se sont multipliés, les prix ont suivi une croissance exponentielle. Pierre Nahon a réalisé en 1989 un chiffre d'affaires de 160 millions de francs, l'un des plus importants de la profession, dont 10 millions de francs pendant les cinq jours de la FIAC cette année-là.

